



Saint Cyprien de Carthage
Tertullien
Saint Augustin

La patience chez les Pères de l'Église

LES PÈRES DE L'ÉGLISE DANS LA VIE QUOTIDIENNE



COLLECTION LES PÈRES DE L'ÉGLISE
DANS LA VIE QUOTIDIENNE

La patience
chez les Pères de l'Église

SAINT CYPRIEN DE CARTHAGE

TERTULLIEN

SAINT AUGUSTIN

LES ÉDITIONS BLANCHE DE PEUTEREY

© Les Éditions Blanche de Peuterey, 2026.

Visitez notre site www.peuterey-editions.com et abonnez-vous à notre newsletter pour être informé des nouveautés.

Suivez-nous sur les réseaux sociaux.

Les Éditions Blanche de Peuterey souhaitent mettre à la portée de tous des livres pour la formation humaine et spirituelle de chacun, et diffuser le plaisir de lire, surtout auprès des plus jeunes.

ISBN livre imprimé : 978-2-36878-336-8

ISBN livre numérique : 978-2-36878-050-3

Collection Les Pères de l'Église dans la vie quotidienne :

La pauvreté chez les Pères de l'Église

La prière chez les Pères de l'Église (juin 2026)

TABLE DES MATIÈRES

Présentation.....	9
Qu'est-ce que la patience ?	11
SAINT CYPRIEN DE CARTHAGE	
Des avantages de la patience	15
La patience, fruit de la sagesse divine	16
Dieu est la source de la patience	17
Dieu est source de la patience.....	19
L'exemple du Christ.....	20
L'exemple des patriarches et des prophètes.....	23
Avantages et nécessité de la patience.....	24
La patience nous aide à faire le bien.....	27
La patience pour supporter les épreuves de la vie	29
Attachons-nous à la patience !	32

TERTULLIEN

De la patience..... 36

Dieu, parfait modèle de patience	38
Le Verbe incarné, patient dans la souffrance	38
L'obéissance, berceau de la patience	40
Les effets de l'impatience	41
La colère, fille de l'impatience	43
Patience et pauvreté véritable	45
Les douceurs de la patience	48
Vengeance et impatience.....	49
La patience fait de nous des amis de Dieu.....	53
La patience exercée par les saints	55

SAINT AUGUSTIN

De la patience..... 59

La patience de Dieu	59
La patience de l'homme.....	60
La patience pour la justice	66
La patience pour ne pas blasphémer	67
Les conseils de l'Écriture.....	70

PRÉSENTATION

Le présent ouvrage est le 2nd tome de la collection « Les Pères de l'Église dans la vie quotidienne ». Alors que nous sommes de plus en plus confrontés à l'immédiateté (tout, tout de suite), il nous a semblé intéressant de réfléchir sur la patience, et d'apprendre à vivre la patience à partir de ce qu'en disent nos Pères dans la foi.

Nous proposons 3 textes consacrés à la patience, avec 3 styles bien différents. Le texte de saint Cyprien est peut-être le plus accessible et le plus actuel ; le texte de Tertullien reste un peu rigoriste et catégorique, ce qui correspond bien à sa mentalité ; enfin celui de saint Augustin apparaît comme le plus « intellectuel », également dans le style propre à l'évêque d'Hippone.

N'oublions pas que tant saint Cyprien que son « voisin » Tertullien – ils habitaient à Carthage plus ou moins à la même époque – ont été confrontés aux persécutions de l'empereur romain, et que la vertu de patience n'était pas pour eux une vertu secondaire.

On trouvera d'autres évocations de la patience chez saint Jean Chrysostome par exemple, mais les trois textes proposés sont bien spécifiquement consacrés à cette vertu.

On reste émerveillés devant la force d'âme de Cyprien et Tertulien : elle leur a permis de tenir dans les moments difficiles ; nous pouvons apprendre d'eux pour vivre la patience dans les difficultés de la vie quotidienne.

Les sous-titres des textes sont de l'éditeur.

QU'EST-CE QUE LA PATIENCE ?

Avant de voir ce que disent les Pères de l'Église sur la patience, il nous a semblé opportun de rappeler ce qu'est la patience. Saint Thomas d'Aquin en parle dans sa Somme Théologique.

Comme, de plus, dans ses explications, saint Thomas fait référence au texte de saint Augustin que nous publions ci-dessous, cette présentation de la patience est très à propos !

Voici quelques extraits de la Somme théologique sur la patience.

La patience est une vertu par laquelle on conserve le bien de la raison malgré la tristesse, parce qu'elle empêche la raison de se laisser abattre par elle.

Il faut répondre que, comme nous l'avons dit, les vertus morales se rapportent au bien, en ce qu'elles conservent le bien de la raison contre le choc impétueux des passions. Or, entre les autres passions, la tristesse a beaucoup de force pour empêcher le bien de la raison, d'après ces paroles de l'Écriture (2 Cor., 7, 10) : « La tristesse du siècle produit la mort » ; (Ecclésiastique, 30, 25) La tristesse en a tué une multitude, et elle n'est utile à rien. Par conséquent il est nécessaire que l'on ait une vertu par laquelle on conserve le bien de la raison contre la tristesse et qui empêche la raison de succomber

sous les assauts de cette passion. C'est précisément ce que fait la patience.

C'est pourquoi saint Augustin dit (De la patience, chap. 2) que la patience consiste à supporter les maux de cette vie avec une grande égalité d'esprit, c'est-à-dire sans se laisser troubler par la tristesse, et qu'elle nous empêche d'abandonner par notre mauvaise humeur les biens par lesquels nous pouvons arriver à un bonheur plus parfait. D'où il est évident que la patience est une vertu.

(...)

La patience n'est pas la première de toutes les vertus, puisqu'elle a au-dessus d'elle les trois vertus théologales et les quatre vertus cardinales, parmi lesquelles la prudence et la justice établissent l'homme directement dans le bien, tandis que la force et la tempérance lui font surmonter tous les plus graves obstacles.

(...)

Puisque la patience qui est une véritable vertu vient de la charité, il est clair qu'on ne peut pas l'avoir sans la grâce.

Il faut répondre que, comme le dit saint Augustin (De la patience, à la fin du texte), c'est la force des désirs qui fait qu'on s'expose à souffrir le travail et la douleur, car jamais on ne s'y expose volontairement que pour quelque chose qui plaît. La raison en est que l'esprit déteste la douleur et la tristesse en elle-même ; par conséquent il ne se déciderait jamais à la souffrir pour elle-même, mais il le fait seulement pour une fin. Ainsi il faut donc que le bien pour lequel on veut endurer des souffrances soit plus désiré et plus aimé que le bien dont la privation nous cause une douleur que nous supportons patiemment. Or, il appartient à la charité qui aime Dieu par-dessus toutes choses de préférer le bien de la grâce à tous les biens de la nature dont la perte peut nous causer une douleur. D'où il est évident que la patience, selon qu'elle est une vertu, est produite par la cha-

rité, d'après ces paroles de saint Paul (1 Co 13, 4) : La charité est patiente. Et comme il est manifeste qu'on ne peut avoir la charité qu'au moyen de la grâce, d'après ces autres paroles de l'Apôtre (Rm 5, 5) : La charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné, il s'ensuit qu'on ne peut pas avoir la patience sans le secours de la grâce (On ne peut pas avoir la patience parfaite *quoad statum*, sans la grâce sanctifiante ; pour avoir la patience imparfaite, telle qu'elle se trouve dans les pénitents et les catéchumènes qui n'ont pas encore été justifiés, on a seulement besoin de la grâce naturelle.).

(...)

La patience est adjointe à la force, comme une vertu modérée à une vertu principale, et par conséquent elle est avec raison appelée une partie potentielle de cette vertu.

Il faut répondre que la patience est une partie potentielle de la force, parce qu'elle lui est unie comme une vertu secondaire à une vertu principale. En effet, il appartient à la patience de supporter avec égalité d'âme les maux qui nous viennent d'autrui, comme le dit saint Grégoire. Or, les plus graves des maux que nous font les autres et les plus difficiles à supporter sont ceux qui se rapportent aux dangers de mort qui sont l'objet de la force. D'où il est évident que la force se rapporte à ce qu'il y a de principal dans cette matière, parce qu'elle s'approprie en quelque sorte ce qu'il y a de plus important. C'est pourquoi la patience lui est unie comme une vertu secondaire l'est à une vertu principale.

(...)

Quoique la longanimité et la patience ne soient pas absolument la même chose, il y a cependant beaucoup de rapport entre ces deux vertus.

Il faut répondre que comme on appelle magnanimité la vertu par laquelle on a la pensée de tendre à quelque chose de grand, de même on appelle longanimité celle qui nous fait tendre à quelque chose qui est très éloigné. C'est pourquoi, comme la magnanimité se rapporte plutôt à l'espérance qui tend à ce qui est bon, qu'à l'audace ou à la crainte ou à la tristesse qui ont pour objet le mal, de même aussi la longanimité.

Par conséquent la longanimité paraît avoir plus de rapport avec la magnanimité qu'avec la patience. Cependant elle peut s'accorder avec la patience de deux manières :

1° Parce que la patience, comme la force, supporte certains maux pour un bien. Si on attend ce bien à une époque rapprochée, il est plus facile de supporter la peine ; mais si ce bien est longtemps différé, et qu'il faille dans le présent endurer des maux, c'est plus difficile.

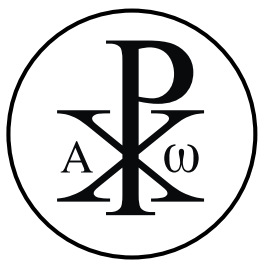
2° Parce que le retard d'un bien qu'on espère est naturellement propre à produire de la tristesse, d'après ces paroles de l'Écriture (Pv 13, 12) : L'espérance qui est différée afflige l'âme. Par conséquent il peut y avoir de la patience à supporter cette affliction, comme il y en a à supporter toutes les autres peines. Ainsi, selon qu'on peut comprendre au point de vue du mal qui attriste, le délai du bien qu'on espère, ce qui appartient à la longanimité, et la peine que l'homme se donne en continuant à exécuter une bonne œuvre, ce qui appartient à la constance ; la longanimité aussi bien que cette dernière vertu sont comprises sous la patience.

Source de l'article sur la patience chez saint Thomas : www.jesusmarie.com

SAINT CYPRIEN DE CARTHAGE

DES AVANTAGES DE LA PATIENCE

De bono patientiæ. Saint Cyprien composa ce traité dans le fort de ses contestations au sujet du baptême des hérétiques. Son but est de montrer que les dissentiments entre les frères ne sont jamais une raison suffisante pour troubler la paix et altérer la charité. On le rapporte à l'an 256. Saint Augustin en fait mention dans son quatrième livre du baptême contre les Donatistes, et le pape Jean II en cite un passage dans une de ses lettres adressée à quelques sénateurs.



Cyprien de Carthage est né vers 200 à Carthage et mort en 258.

À l'origine, il est un rhéteur païen (professeur d'éloquence) issu d'un milieu aisé. Il se convertit au christianisme vers 246, une décision radicale qui le conduit rapidement à devenir évêque de Carthage.

Son autorité et son sens de l'organisation

marquent profondément l'Église africaine.

Pendant les persécutions de l'empereur Dèce, il doit s'exiler temporairement. Une grande controverse éclate alors : faut-il réintégrer les chrétiens ayant renié leur foi sous la contrainte (les "lapsi") ? Cyprien adopte une position équilibrée, prônant

la miséricorde mais avec des conditions de pénitence.

Théologien important, il insiste sur l'unité de l'Église et l'autorité des évêques, notamment dans son œuvre *De unitate Ecclesiae*. Il défend aussi la pratique du baptême et entre en débat avec l'évêque de Rome sur certaines questions disciplinaires.

Finalement, lors des persécutions de l'empereur Valérien, Cyprien est arrêté puis exécuté en 258. Il meurt en martyr, ce qui renforce encore son influence.

Aujourd'hui, il est reconnu comme saint et Père de l'Église, particulièrement vénéré pour sa défense de l'unité chrétienne et son rôle dans l'organisation des premières communautés.

Dans le dessein où je suis, mes très chers frères, de vous parler de la patience, de vous en exposer les avantages et les bienfaits, par où pourrai-je commencer mieux qu'en réclamant de votre part la patience qui m'est nécessaire à ce moment même pour être favorablement entendu de vous ? Point de fruits à recueillir de ce qui nous est dit, et de ce que l'on se propose d'apprendre, à moins de l'écouter avec une patiente attention. Aussi, de tous les moyens que les oracles du Ciel nous indiquent pour nous diriger dans la voie qui nous fait parvenir aux divines récompenses promises à la foi et à l'espérance chrétiennes, je n'en vois point de plus propre à nous conduire dans le sentier de la vie présente, ni à nous procurer une plus éclatante gloire dans la vie future. Attachés comme nous le sommes à la loi de Dieu, par les hommages de la crainte et de l'amour, la vertu de patience doit être l'objet de nos plus chères affections et de nos plus constants efforts.

La patience, fruit de la sagesse divine

Les philosophes se vantent d'en faire profession aussi bien que nous. Mais dans leur école, la patience est aussi vaine que leur sagesse est mensongère. Car enfin, où peut être la patience et la sagesse de quiconque ignore la sagesse et la patience de Dieu ? N'est-ce pas Dieu lui-même qui nous l'apprend ? Lui qui, parlant de ces hommes

qui se prétendent sages dans le monde, nous dit, par la bouche de son prophète : « Je perdrai la sagesse des sages, et anéantirai la prudence des prudents ? » C'est dans le même sens que le bienheureux apôtre saint Paul, rempli qu'il était du Saint-Esprit, acquittant la mission qui lui avait été donnée d'appeler et de former les Gentils à la foi, pose ce fondement : « Prenez garde de vous laisser surprendre par la philosophie et par de vaines et trompeuses subtilités, qui ne sont appuyées que sur des traditions humaines, que sur les principes d'une science mondaine, et non sur la doctrine de Jésus-Christ, car en lui seul réside toute la plénitude de la divinité ». Écrivant aux Corinthiens : « Que personne ne s'y trompe. Si quelqu'un parmi vous pense être sage selon le monde, qu'il devienne insensé pour être sage. Car la sagesse du monde n'est que folie aux yeux de Dieu ». Selon qu'il est écrit : « Je surprendrai les sages par leur fausse prudence ». Et ailleurs : « Le Seigneur pénètre les pensées des sages, et il sait combien elles ne sont que folie ». Si donc il n'y a point chez ces philosophes de vraie sagesse, il n'y a pas davantage de patience véritable ; car si, pour être patient, il faut être doux et humble de cœur, et que l'expérience nous les fasse voir pleins d'eux-mêmes, s'admirant tous seuls dans les conceptions de leur esprit, et, par cela seul, dans l'impuissance absolue de plaire au Seigneur, il devient manifeste qu'il n'y a point de vraie patience dans des cœurs où domine le sentiment d'une orgueilleuse indépendance et d'une liberté altièrè, qui s'emporte sans règle et sans frein, incapable de commander aux mouvements impétueux des passions.

Dieu est la source de la patience

Pour nous, mes très chers frères, qui sommes philosophes, non de bouche, mais de fait ; ne faisant point consister la sagesse dans le manteau, mais dans les œuvres, et la vertu dans le témoignage d'une bonne conscience, plutôt que dans la renommée ; nous qui aspirons à être grands, moins dans notre langage que dans notre vie, pratiquons, comme de véritables serviteurs de Dieu, la patience telle que notre divin Maître nous l'a enseignée par ses instructions et ses

exemples. C'est là une qualité qui nous est commune avec Dieu. C'est lui qui en est la source, c'est de ce principe sublime qu'elle tire tout ce qu'elle a d'éclat et de valeur. Son origine et sa grandeur émanent du Père céleste. Une vertu qui est si chère à Dieu doit être aimée des hommes. Quel titre de recommandation pour un bien, que d'être agréable à une si haute majesté ! Si nous reconnaissons Dieu pour notre Seigneur et notre Père, imitons la patience du Dieu notre Seigneur et notre Père : des serviteurs doivent obéir à leur maître ; il est indigne à des enfants de dégénérer de la vertu de leurs pères.

Or, quelle patience dans notre Dieu !

Or, quelle patience dans notre Dieu ! Il voit les hommes, au mépris de sa majesté et de l'honneur qui lui est dû, ériger des temples profanes à l'œuvre de leurs mains, s'abandonner à de sacrilèges adorations ; et il le souffre avec patience. Il n'en fait pas moins naître le jour et luire son soleil sur les bons et sur les méchants ; et quand il fait descendre sur la terre les rosées du ciel, il n'excepte personne de ses bienfaits, et prodigue indifféremment des pluies vivifiantes sur les champs du juste et de l'injuste. C'est avec la même mesure toujours constante d'une parfaite égalité que nous voyons les éléments servir indifféremment au coupable et à l'innocent, à l'homme religieux et à l'impie, aux cœurs reconnaissants et aux ingrats. C'est pour les uns et pour les autres que soufflent les vents, que coulent les eaux des fontaines, que les blés croissent et nous donnent les moissons, que la vigne nous prodigue ses trésors, que les arbres se chargent de fruits, que les forêts étalent la pompe de leur feuillage, et les prairies s'émaillent de fleurs. Et quoique la justice de Dieu soit irritée par nos offenses fréquentes et journalières, il suspend les effets de son indignation, et attend avec patience le jour qu'il réserve au châtement. Bien qu'il ait en main la vengeance, il aime mieux exercer une longue patience ; sa bonté tient la punition suspendue, et la diffère pour donner à la malignité du pécheur le temps de s'épuiser et de se retirer de cette fange impure, où elle va roulant ; car il dit lui-même : « Je ne veux pas la mort du mourant ; j'aime bien mieux

qu'il revienne et qu'il vive ». Et par la bouche d'un autre prophète : « Revenez au Seigneur votre Dieu ; car il est bon et miséricordieux, plein de patience et de douceur, et il révoque quelquefois les arrêts de sa justice contre les iniquités des hommes ». De même saint Paul, rappelant les pécheurs à la pénitence : « Est-ce, dit-il, que vous méprisez les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité ? Ne savez-vous pas qu'il n'use de cette patience et de cette bonté que pour vous amener à la pénitence ? Et vous, par votre endurcissement et votre impénitence, vous vous amassez des trésors de colère pour le jour de la vengeance et de la révélation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres ». Il appelle juste le jugement de Dieu, parce qu'il vient tard, parce qu'il est toujours différé ; et pourquoi ? Afin que la longue patience du Seigneur donne au coupable le temps de revenir à la vie ; et le châtiment ne vient frapper le pécheur que quand la pénitence ne peut plus être pour lui un moyen de salut.

Dieu est source de la patience

Mais pour vous faire encore mieux comprendre, mes très chers frères, que la patience tient son essence de Dieu, et que l'homme patient, doux et miséricordieux est l'image de Dieu son Père, écoutez-le lui-même donnant, dans son Évangile, les leçons du salut.

Mais pour vous faire encore mieux comprendre, mes très chers frères, que la patience tient son essence de Dieu, et que l'homme patient, doux et miséricordieux est l'image de Dieu son Père, écoutez-le lui-même donnant, dans son Évangile, les leçons du salut, et nous exposant les commandements de cette loi qui mène à la perfection : « Vous savez, dit-il, qu'il a été écrit : Vous aimerez votre prochain et haïrez vos ennemis ; mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin que vous soyez les

enfants de votre Père qui est dans les deux, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, à quelle récompense aurez-vous à prétendre ? Les Publicains ne le font-ils pas aussi ? Et si vous ne saluez que vos frères, que ferez-vous de plus pour les autres ? Les païens eux-mêmes ne le font-ils pas aussi ? Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait ». Par où il nous apprend que l'on devient enfant de Dieu, que l'on atteint à la perfection, que l'on est régénéré dans une naissance toute céleste, quand on retrace dans sa personne la patience divine, et que l'on fait ainsi éclater, par ses œuvres, ce caractère auguste de ressemblance avec Dieu lui-même, que le péché d'Adam avait fait disparaître. Quelle gloire de ressembler à Dieu ! Quel bonheur d'acquérir par ses mérites une vertu qui nous met en rapport avec les attributs de sa divine essence !

L'exemple du Christ

Cette doctrine, mes très chers frères, notre Seigneur Jésus-Christ ne s'est pas contenté de la prêcher, il nous en a donné l'exemple. Et parce qu'il avait déclaré n'être descendu sur la terre que pour accomplir la volonté de Dieu son père, parmi les admirables témoignages de vertus qui nous font reconnaître dans sa personne l'expression de la majesté divine, il s'est attaché à nous rendre sensible, par sa patience, celle de Dieu son père. Voyez-le dès son entrée dans le monde : tous les actes de sa vie mortelle sont marqués de ce caractère.

Il commence par se dépouiller de la gloire dont il jouit au séjour céleste, et il ne dédaigne pas, lui, le fils de Dieu, de se revêtir d'une chair semblable à la nôtre ; et bien qu'il n'y eût point en lui de péché, il consent à porter les péchés d'autrui.

Il renonce pour un temps à l'immortalité, et veut bien subir la loi de la mort et mourir innocent pour sauver les coupables. Quoique

maître de tout, il reçoit le baptême des mains de son serviteur ; et celui qui vient remettre les péchés ne dédaigne pas de laver son corps dans les eaux de la régénération.

Il jeûne durant quarante jours, lui qui pourvoit avec tant d'abondance aux besoins de tous ; il endure et la faim et la soif, afin de rassasier d'un pain céleste ceux qui sont affamés de la parole et de la grâce de Dieu. Il entre en lice avec le démon, se laisse tenter par lui, et, se bornant à triompher de son ennemi, il s'en tient, pour le réprimer, à de simples paroles.

Avec ses disciples, ce n'est pas un maître qui déploie l'autorité du commandement ; c'est un frère plein de bienveillance, et qui aime avec une tendre affection. Il va jusqu'à laver les pieds de ses apôtres, afin qu'à la vue d'un Dieu agissant ainsi à l'égard de ses serviteurs, nous apprenions comment nous devons agir envers nos égaux.

Et ne vous étonnez pas de cette conduite envers des disciples soumis, quand vous le voyez supporter jusqu'au bout, avec tant de patience, l'infidélité de Judas, admettre son ennemi à sa table, ne point révéler en public sa trahison, qu'il connaissait pourtant si bien, et ne pas se refuser aux embrassements du perfide apôtre.

Quelle admirable patience encore envers les Juifs ! Il n'oppose à leur incrédulité que des moyens de persuasion ; à leur ingratitude, que la condescendance et des bienfaits ; à leurs contradictions, que des réponses pleines de douceur ; à leur orgueil, qu'une clémence inaltérable ; à leurs persécutions, qu'en y cédant avec humilité : toujours empressé, jusqu'à l'heure fatale de sa passion et de sa mort, de ramener les meurtriers des prophètes, éternellement en révolte contre Dieu.

Au moment même de subir le supplice de la croix, avant que ses bourreaux en fussent venus à cet excès de cruauté de le faire mourir et de verser son sang, quelle patience au milieu des outrages dont il

est chargé, et des insultes dont il est le jouet ! Quel courage à supporter et les ignominies et les crachats, lui à qui, peu de temps auparavant, un peu de salive avait suffi pour rendre la vue à un aveugle ! Celui au nom duquel nous voyons aujourd'hui ses disciples flageller le démon et ses anges, c'était lui qui endurait alors la flagellation ; il se laissait couronner d'épines, lui qui couronne ses martyrs de guirlandes immortelles ; on le frappait au visage à poings fermés, lui qui distribue des palmes aux victorieux ; on le dépouillait de ses vêtements, lui qui revêt ses élus d'un vêtement immortel ; il était abreuvé de fiel, lui qui nous a préparé une viande céleste ; on lui donnait à boire du vinaigre, lui qui nous présente le breuvage du salut. L'innocent et le juste, ce n'est pas peu dire, celui qui est l'innocence, la justice même, est confondu parmi les scélérats. La vérité par essence succombe sous les faux témoignages ; le Juge suprême est mis en jugement, et le Verbe de Dieu se laisse mener comme une victime, sans se plaindre.

Et tandis qu'autour de la croix du Sauveur les astres se troublent, les éléments se confondent, la terre tremble, les ténèbres de la nuit obscurcissent la clarté du jour, le soleil, refusant d'éclairer le crime du peuple déicide, dérobe ses feux et ses rayons ; Jésus n'ouvre pas la bouche pour se plaindre ; il ne semble pas ému, il ne fait point éclater sa majesté divine, au moins au temps de sa passion. Il souffre tout, jusqu'à la fin, patiemment, persévéramment, afin de faire voir la patience parfaite et consommée dans la personne du Christ.

Et après tout cela, il reçoit encore à lui ses propres meurtriers, s'ils reviennent à lui et se convertissent, et sa patience inépuisable ne ferme son Église à personne. Ces adversaires déclarés contre lui, ces blasphémateurs, ces ennemis implacables de son nom, qu'ils se repentent de leurs péchés, qu'ils reconnaissent les fautes dont ils se sont rendus coupables, non seulement il leur pardonne, mais il les admet à ses récompenses et leur promet son royaume céleste. Quoi de plus patient et de plus généreux ! Le sang de Jésus-Christ vivifie

celui-là même qui a versé le sang de Jésus-Christ. Telle est la patience de notre Jésus.

Ah ! S'il n'en était pas ainsi, l'Église ne compterait pas Paul au nombre de ses apôtres. Si donc, nous aussi, mes très chers frères, nous sommes membres de Jésus-Christ, si nous en sommes revêtus dans le baptême, s'il est la voie qui nous conduit au salut ; nous qui marchons sur les traces salutaires de Jésus-Christ, suivons les exemples qu'il nous donne, ainsi que nous le recommande l'apôtre saint Jean, par ces paroles : Celui qui dit qu'il demeure en Jésus-Christ doit marcher par où Jésus-Christ a marché le premier ; et saint Pierre, sur qui notre Seigneur a bien voulu fonder son Église : « Jésus-Christ a souffert pour nous, vous laissant l'exemple afin que vous marchiez sur ses pas ; il n'a point commis de péché, et jamais aucun mensonge n'est sorti de sa bouche ; lorsqu'on lui disait des injures, il n'en rendait point ; quand on le maltraitait, il n'a point répondu par des menaces ; mais il s'est livré lui-même à celui qui le jugeait injustement ».

L'exemple des patriarches et des prophètes

Rappelons-nous encore, et les patriarches, et les prophètes, et les justes généralement, précurseurs et représentants du Messie. La vertu qu'ils ont pratiquée avec le plus d'éclat, ce fut la patience, qu'on les a vus exercer avec un courage vraiment héroïque et jamais démenti.

À commencer par Abel, le premier des martyrs, qui ouvrit aux justes la carrière des souffrances ; il n'opposa nulle résistance aux fureurs de son frère ; mais il se laissa égorger avec une inaltérable douceur.

Abraham, plein de confiance dans la parole de Dieu, et devenu par sa foi le père des croyants, quand il fut éprouvé dans la personne

La patience chez les Pères de L'Église

La patience chez les Pères de l'Église est le 2nd volume de la collection « *Les Pères de l'Église dans la vie quotidienne* ». **Saint Cyprien**, évêque de Carthage, **saint Augustin**, évêque d'Hippone, ont encouragé leurs fidèles à vivre la vertu de patience. **Tertullien**, dans l'un de ses écrits, exhorte également les chrétiens de son époque, souvent confrontés à la persécution, à vivre la patience.

De nos jours où l'immédiat est devenu la règle, il est intéressant de redécouvrir les conseils de nos pères dans la foi pour vivre la patience. Les textes de ces hommes étaient éminemment pratiques.

L'ensemble est précédé d'un bref extrait de la Somme Théologique, dans lequel **saint Thomas d'Aquin** explique en quoi consiste la patience.

Les Pères de l'Église, pour beaucoup, étaient des pasteurs qui, comme ceux d'aujourd'hui, cherchaient à accompagner leurs fidèles.

*La collection « **Les Pères de l'Église dans la vie quotidienne** » se propose de mettre leurs enseignements, autour d'un thème, à la portée de tous, pour qu'ils soient utiles dans la vie de tous les jours.*

13 € ISBN 978-2-36878-336-8

Les Éditions Blanche de Peuterey
F-38100 Grenoble
www.peuterey-editions.com



9 782368 783368 >